

"La faiblesse militaire de l'Europe" dans Die Welt (20 février 1951)

Légende: Le 20 février 1951, rendant compte de la conférence de Paris sur la Communauté européenne de défense (CED), le quotidien allemand Die Welt pointe les faiblesses militaires de l'Europe.

Source: Die Welt. Unabhängige Tageszeitung. Hrsg. Schulte, Heinrich ; Herausgeber Helbig, Adolf. 20.02.1951, Nr. 43; 6. Jg. Hamburg: Die Welt. "Europas militärische Schwäche", auteur:Polybios , p. 2.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/la_faiblesse_militaire_de_l_europe_dans_die_welt_20_fevrier_1951-fr-480458dd-49cd-4b8b-9bb7-a490e01d3eeb.html



Date de dernière mise à jour: 06/07/2016

La faiblesse militaire de l'Europe

Tâches à long terme pour la conférence de Paris / Par POLYBIOS

Les États de l'Europe se sont réunis à Paris pour discuter du plan français pour une armée européenne: la France, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Allemagne, le Danemark, la Norvège, l'Islande, l'Italie et le Portugal. L'Espagne et la Suisse n'ont pas été invitées. Les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada ont envoyé des observateurs. Même si la création et l'organisation d'une armée européenne constituent le thème proprement dit de la conférence, les questions relatives à la défense de l'Europe seront également évoquées et devront servir de cadre.

Les délégués réunis à Paris ont un souci commun: la faiblesse militaire effrayante de l'Europe occidentale. Quelques chiffres étayeront cet état de choses: la France, qui possédait 142 divisions lors de la Première Guerre mondiale et qui a envoyé au combat 115 divisions pendant la Seconde Guerre mondiale, ne possède plus aujourd'hui en Europe que 5 divisions; pour l'Angleterre, ces chiffres sont de 47, 16 et 11, et la plupart de ces divisions ne sont composées que de cadres. L'Italie est passée de 160 à 62, puis à 8, la Belgique possède aujourd'hui 3 divisions-cadres, les Pays-Bas disposent de cadres pour une division, la Norvège ne dispose à son tour que de cadres pour 12 de ces unités, le Danemark n'a qu'une faible division. Ces chiffres ne comprennent pas les forces aériennes; mais chacun sait qu'elles sont tout aussi faibles et que seuls l'Angleterre et les États-Unis disposent d'importantes unités aériennes.

Les chiffres comparatifs mentionnés ci-dessus ne doivent pas faire oublier qu'il existe une grande différence entre les divisions de 1914 et celles de 1940. Les organisations composées d'hommes faiblement armés se sont transformées, suite à l'évolution des équipements techniques, en unités largement mécanisées. Les blindés ont changé l'aspect de la troupe, et l'appui de l'aviation est devenu un facteur décisif également pour les combats au sol. Et pourtant une question s'impose: comment avons-nous pu en arriver à cet état de faiblesse?

Les raisons en sont multiples.

La méconnaissance du Kremlin

La raison principale a certainement été l'espoir, fondé sur la politique de Roosevelt, que la défaite de l'Allemagne allait nous permettre d'avancer vers la paix dans le monde. Le monde occidental a mis beaucoup de temps pour se rendre compte de sa méconnaissance de l'aspiration au pouvoir du «camarade allié» du Kremlin, et l'espoir que la paix pourrait être maintenue aussi sans se préparer à un combat défensif ne s'est toujours pas totalement évaporé. Il répondait à un besoin de tranquillité intérieure. Cette façon de voir les choses mène plus rapidement au désarmement dans des pays gouvernés démocratiquement que dans des États autoritaires.

Il en avait été de même après la Première Guerre mondiale. La nécessité d'accroître la production d'articles auxquels il avait fallu renoncer pendant la guerre pour satisfaire les besoins d'une vie civilisée, avait entraîné une transformation accélérée de la production économique.

Or la capacité de production de l'industrie est décisive pour assurer un armement moderne. Aucun pays ne pourra satisfaire à la fois les exigences de la paix et celles de la guerre.

Une comparaison des chiffres permet de le prouver: le premier équipement d'une division d'infanterie américaine, qui a coûté 19,3 millions de dollars lors de la dernière guerre, en a coûté 80 en juin 1950; pour une division blindée, ce montant, qui était autrefois de 40 millions de dollars, est passé aujourd'hui à 200 millions de dollars. Certes, l'augmentation des prix y est certainement aussi pour quelque chose, mais l'élargissement de l'équipement est décisif. Or, les dépenses élevées pour l'armement entraînent à leur tour des difficultés de politique intérieure. Ce n'est certainement pas par hasard que c'est dans les pays les plus

peuplés, en France et en Italie, que nous trouvons le plus grand nombre relatif de communistes, c'est-à-dire d'opposants à l'armement au sens occidental du terme.

Les leçons de la Corée

Du point de vue des coûts, un rôle important revient cependant aussi au fait que les armes modernes sont plus vite dépassées et doivent être remplacées souvent si l'on veut que l'armement reste suffisant. Enfin, la folie atomique n'a pas seulement alarmé les populations de l'autre côté de l'océan. L'illusion qui faisait croire qu'il suffisait d'appuyer sur un bouton pour que la guerre soit gagnée par dix ingénieurs, pendant que les millions de combattants d'autrefois peuvent dormir tranquilles, s'est bien vite envolée. La sous-estimation des armes «traditionnelles», nourrie par ce genre d'idées, a été balayée par la guerre en Corée.

L'Europe est consciente de sa faiblesse militaire. Le danger est connu. La volonté de l'écarter existe. La Conférence de Paris non plus ne peut pas faire surgir des armées du néant, et les préparatifs prendront encore beaucoup de temps. Il faudra une politique avisée et une armée de l'air vigilante et forte pour surmonter ce délai en paix. Mais le commencement est fait. Rome non plus n'a pas été construite en un jour.